



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Mars 2007

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

N° 22

Le mot du président	1
Assemblée générale	2
Conférence	6
La Chine	9
Humour	12
Annuaire : fatal error	13
BAL : les articles	13
Voyage à Saint-Denis	14
Internet	15
Carnaval	16
L'école des garçons	16
La mesure du temps	18
Les Landes	20
Poésie	23
Vie de la section	23

Encart : inscription voyage Saint-Denis

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel

Inspecteur général
Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher

Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon

Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris

Tél. : 01 45 54 50 82

Fax : 01 45 54 58 20

Mél. : amopa@wanadoo.fr

Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Jean-Luc Mignon

2 rue Saint Jean

40320 Geaune

Tél. : 05 58 44 57 22

Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

Secrétaire : Bernard Broqua

Rue Chantemerle

40800 Aire sur l'Adour

Tél. : 05 58 71 87 12

Mél. : Bernard.Broqua@wanadoo.fr

Trésorière : Nicole Gourdon

2 place Nungesser et Coli

40280 Saint-Pierre-du-Mont

Tél. : 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes

<http://perso.orange.fr/amopa-landes>

Messagerie :

amopa-landes@wanadoo.fr

Le mot du président

Après cette assemblée générale du 10 février dans le cadre agréable du restaurant "des Lacs d'Halco", je ne peux que me réjouir du fonctionnement de notre section de l'AMOPA des Landes. Nous étions cinquante quatre pour cette journée et le mauvais temps n'a pas empêché les adhérents de répondre présents. Cette assistance nous permet d'envisager dans de bonnes conditions la suite de nos activités.

L'assemblée a fonctionné et il a été très agréable au président de rendre compte lors du rapport moral, qui reste pour lui et il en a bien conscience un exercice formel mais nécessaire, il a été très agréable aussi d'écouter un compte-rendu financier à la précision minutieuse et positif, et de connaître avec la plus grande exactitude la situation des adhérents. Je tiens une fois encore à remercier notre secrétaire et notre trésorière pour ce travail efficace, précis et tellement indispensable. Je remercie aussi les membres du conseil d'administration qui par leurs conseils judicieux et pertinents, nous permettent d'ajuster notre action.

Je pense tout simplement que cette assemblée générale préparée avec tant de soin va nous permettre de faire une bonne année 2007. Chacun connaît désormais le programme, il faut maintenant le mettre en œuvre. Il est réconfortant de constater déjà que les activités proposées ont rencontré une adhésion satisfaisante. Cette situation me permet d'évacuer l'inquiétude qui prévaut avant toute décision, aussi réfléchi soit-elle.

Pour la journée de théâtre à Bordeaux le 20 mai, "Princesse Czardas", nous sommes complets, je vais essayer d'avoir quelques places de plus... (En même temps que j'écris, j'ai appelé le Grand Théâtre à Bordeaux, et obtenu quatre places supplémentaires, nous serons donc 39 pour cette journée, ce qui est très agréable).

Le voyage de Saint-Denis dont le programme figure dans ce "BAL" mérite votre attention, là encore je vous demande de vous inscrire rapidement, car le chiffre de 30 prévu dans la prévision des locations pour le train "TGV" sera vite atteint je le crois.

L'urgence pour moi reste cependant maintenant la finalisation de l'inscription pour le voyage en Chine. Je ne vous cacherai pas l'extrême satisfaction qui est la mienne de savoir que ce voyage a accroché votre attention. Je pense réellement que la proposition qui nous a été faite, et qui a pu être améliorée dans un deuxième temps permettra une réelle approche de ce pays immense et mystérieux. Chacun est conscient de l'impossibilité de réaliser une visite complète dans un temps aussi réduit, mais la qualité du circuit et les choix faits pour les étapes doivent autoriser la garantie de construire un panorama fidèle pour cette découverte annoncée de la Chine.

La qualité des informations données par notre future accompagnatrice lors de l'assemblée générale est déjà une préparation intéressante pour nous permettre de recevoir le tourbillon d'images qui nous attend. Vous trouverez aussi dans ce "BAL" l'esquisse des grandes lignes historiques qui permettra de ne pas se perdre définitivement parmi les vingt siècles d'histoire chinoise que nous allons parcourir au cours de

notre voyage, sans compter l'accélération liée au "boom" économique de ce nouveau siècle.

Pour les autres actions de l'année, nous en reparlerons dans les pages de nos futurs bulletins, cependant, comme je l'ai fait à l'assemblée générale, je tiens à attirer votre attention sur la préparation du **"bicentenaire de la création des Palmes académiques"**.

Nous avons déjà évoqué quelques pistes pour des célébrations, mais je pense que beaucoup d'entre vous auront des idées pour marquer cet événement, je vous demande en conséquence de ne pas hésiter à me les faire connaître et de cette façon nous pourrions montrer publiquement l'attention que nous portons à célébrer ce "bicentenaire". À vos plumes ou ordinateurs pour aider votre président à avoir l'air "créatif" !!!

Je vous engage enfin à ne pas oublier de vous inscrire pour nos futures activités, et surtout à bien veiller à votre santé. Veuillez accepter l'expression de mes sentiments amicaux.

Jean-Luc MIGNON

Assemblée générale

8h 20, samedi 10 février, votre secrétaire est au restaurant des Lacs d'Halco à Hagetmau. Le temps est gris mais l'accueil du gérant et du personnel est chaleureux. Rapide visite du bar, de la salle de

restauration et de la salle de conférence : l'ensemble est magnifique, le lac vient doucement clapoter contre les vitres, les canards et les cygnes sont au rendez-vous. Bref une bonne journée dans un cadre magnifique s'annonce ! Au travail donc, décharger la voiture : ordinateur, vidéo projecteur, cartable et un bon gros carton d'annuaires fraîchement sortis des presses. Un très grand merci à notre imprimeur pour sa bonne volonté car il a bien voulu imprimer notre annuaire et le rendre disponible pour notre assemblée générale malgré une charge de travail très lourde : encore bravo et merci !

En quelques minutes la "sono" (gracieusement prêtée cette année encore par le lycée Jean Taris de Peyrehorade : un grand merci aussi !) est installée, vient le tour de l'ordinateur et du vidéo projecteur, la nappe violette sur la table, le micro... Tout est presque prêt quand arrive notre président qui s'inquiète tout aussitôt du bon avancement des travaux... Un peu stressé monsieur le président à chaque fois... Il est vrai que c'est un grand jour !

Petit à petit les adhérents de notre section arrivent, c'est toujours un plaisir d'accueillir les connus et les autres. L'amitié est toujours au rendez-vous et c'est formidable. Nombreux sont les remerciements pour le BAL qui semble être presque un livre de chevet ! Merci à vous aussi pour ces propos aimables qui sont autant d'invitations à poursuivre et à mieux faire encore.

Un bon café, quelques jus de fruits, des viennoiseries très goûteuses, et le plaisir de se retrouver,



les amopaliens en oublieraient presque l'assemblée générale ! Votre secrétaire est obligé, comme à l'école, de taper dans ses mains pour inviter chacun à rejoindre la salle de conférence.

Sur fond de Palmes académiques, (le CD cette année n'a pas été oublié, et le vidéo projecteur fonctionne bien !), notre président se réjouit d'accueillir l'assistance et présente madame Chantal Boone, notre conférencière du jour. Une belle conférence nous est proposée, et nous devons rendre grâce à notre président pour un choix, chaque année, de conférenciers particulièrement brillants.

Vous trouverez dans ce BAL, le résumé, par l'auteure, de cette conférence.



Pendant la pause café, quasi obligatoire, les amopaliens viennent auprès de leur secrétaire chercher le nouvel annuaire. Beaucoup, et qu'ils en soient ici remerciés, veulent bien se charger de quelques exemplaires supplémentaires pour les porter à ceux qui n'ont pu se déplacer : double bénéfice, celui d'une rencontre amicale entre amopaliens lors de la distribution et quelques timbres en moins pour l'expédition !

Cinquante-quatre personnes sont donc présentes pour la partie formelle de l'assemblée générale. Un bon petit groupe certes, qui permet la tenue correcte de notre réunion, mais qui gonflé de quelques adhérents supplémentaires aurait satisfait un peu plus votre secrétaire. Cinquante-quatre présents alors que notre section comporte cent quatre-vingts médaillés et quelques conjoints et amis, cela fait quand même un pourcentage faible de participants. Certes la récente vague de neige, inhabituelle sur nos Landes et la pluie abondante ont dû réfréner quelques envies. Cela peut se comprendre. Il serait bon sans doute que chacun dise en toute simplicité les raisons de sa non participation afin que votre bureau puisse en tirer toutes les conséquences utiles pour les années futures. Faut-il décaler notre assemblée générale vers le mois de mars plus clément ? Faut-il en changer l'organisation ou proposer autre chose ? Bien des questions auxquelles chacun d'entre-vous peut apporter un réponse. Soyez assurés que nous en tiendrons compte afin que notre réunion annuelle accueille le maximum de personnes.

Monsieur le président ouvre donc la partie formelle de l'assemblée générale et accueille monsieur le maire d'Hagetmau qui a tenu à nous honorer de sa présence. Régulièrement invités, les élus ont hélas pour habitude de s'abstenir, faut-il voir dans ces absences systématiques un désintérêt pour notre association ?

Émoi de votre secrétaire qui découvre que le vidéo projecteur chargé de diffuser le diaporama d'accompagnement des propos de notre président est débranché : le fil d'alimentation n'est plus dans sa prise ! Vite, vite, le branchement est rétabli... Mais que nenni ! Aucune image sur le mur... Tentatives infructueuses de re-programmation, arrêt et remise en marche... Rien n'y fait. Ô rage, ô désespoir, quelle infamie ! Monsieur le président fait de son mieux pour présenter son rapport moral. Monsieur Brèthes, mon cher et éminent beau-frère vient à mon secours et découvre que le fil de liaison entre l'ordinateur et le vidéo projecteur a été débranché lui aussi, puis branché au mauvais endroit ! (La honte pour votre secrétaire, technicien dans l'âme : se faire dépanner par un littéraire... On aura tout vu ! Merci à Jean-Pierre malgré tout !). Dommage donc qu'un pied malheureux ait entraîné bien involontairement sans nul doute le câble d'alimentation et le câble de liaison... Dommage aussi qu'en toute simplicité rien n'ait été dit... Il est vrai que les pieds n'ont pas de langue... Dommage que l'assemblée ait été privée des nombreuses photos et illustrations que votre secrétaire avait concoctées amoureusement durant plus de huit heures pour le plaisir de tous... Mais ne dramatisons pas, il n'y a eu a priori ni chute de bipède qui aurait pu être dramatique, ni celle de l'appareil, donc tout est bien qui finit bien.

Bref notre président en toute maîtrise a pu malgré tout faire le bilan de l'année passée : voyages, conférence, concours avec un succès national, le BAL, le site internet, notre section fonctionne bien et le bulletin vous informe régulièrement du déroulement des diverses activités. Le bilan est positif et l'assemblée l'approuve sans problème.

Comme tous les ans, de rapides élections permettent de renouveler les mandats de notre vice-président monsieur le docteur Laulom (absent car victime d'une chute se terminant sur le sol et par une fracture



A voté, a payé...



du poignet : tout va bien malgré tout !), notre trésorière Madame Gourdon retrouve sans problème son poste et monsieur Serge Laurent est élu en tant que membre. (Pour des raisons personnelles fort compréhensibles, madame Geneviève Gauthier est démissionnaire de son mandat de membre du conseil d'administration : le BAL tient à lui adresser ses sincères remerciements pour les nombreuses années passées à ce poste.

démissions et radiations sont compensés par les nouvelles inscriptions (11 cette année).

Madame Gourdon présente alors le bilan des comptes de notre section : tout va bien et monsieur Bernadet au nom des vérificateurs se plaît à reconnaître d'une part la bonne gestion et l'exactitude des comptes mais fait également remarquer l'excellence des écritures de notre trésorière qui obtient sans problème cette année encore quitus.

Votre secrétaire fait ensuite le bilan des membres de notre section. Sachez que nous sommes désormais 189 médaillés. Les décès, les mutations hors département, les exils volontaires ou forcés, les



La moyenne d'âge est de 71 ans, notre doyen est né en 1912 et nos deux benjamines en 1964.

Notre section compte 6 commandeurs, 57 officiers et 126 chevaliers qui se partagent en 84 dames et 105 messieurs. Malheureusement on dénombre peu d'actifs bien que ce nombre soit en très nette progression : moins de trente.

Seul petit point noir : 10 membres n'ont pas réglé la cotisation nationale... Et quelques-uns ont aussi oublié de régler leur participation aux frais pour la distribution du bulletin notamment. Je ne doute pas que chacun fera l'effort de ne pas oublier cette année...

Monsieur le président présente alors les projets d'activités pour l'année en cours : l'assemblée acquiesce à ces propositions. Vous pourrez donc cette année assister à Princesse Czardas au Grand Théâtre, aller prendre l'air de Saint-Denis et de la région parisienne, et pour les plus courageux prendre l'avion direction la Chine ! Il y aura bien sûr un petit voyage à l'automne, la remise des palmes, les concours... Comme d'habitude, le BAL et le site internet seront les relais d'information tout au long de l'année pour chacune des activités. Il serait bon que les "actifs" dont je fais partie, il y en a quand même quelques-uns à l'AMOPA, nous disent simplement ce qu'ils attendent de notre section. En effet les activités prévues concernent, en raison des dates choisies pour cause de bon budget, les retraités. Que pouvons-nous proposer aux actifs ? Vos propositions seront les bienvenues et étudiées avec soin. Recruter

est une chose, notamment les nouveaux médaillés dont certains sont encore en activité pour quelques années, mais encore faut-il les garder en leur proposant des activités adaptées. (Certaines sections proposent des matinées "crêpes ou merveilles", diaporamas sur les voyages, plusieurs conférences, etc.).

Madame Bedier nous présente ensuite le projet de voyage en Chine. Vous trouverez également dans ce BAL un résumé de ce qui ressemblait à une conférence tant le contenu était complet et précis.

Seul inconvénient, le temps : ces matinées d'assemblée générale semblent trop remplies pour la majorité des participants. Malgré la bonne volonté de chacun pour respecter le temps imparti, c'est avec un peu de retard que les amopaliens se dirigent vers la salle de restauration où un excellent repas, parfaitement servi et présenté les attend. Dehors le temps est gris, le lac tout proche majestueux, les canards sur le lac ne sont pas du tout effarouchés par nos agapes... (Devinez le menu !), le soleil est dans les cœurs !

L'après-midi, une promenade digestive est prévue et le temps, se ralliant à notre bonne humeur nous gratifie de quelques éclaircies, fraîches malgré tout, qui nous permettent de visiter en toute quiétude et sans risque de chaud-froid entre l'extérieur et l'intérieur (c'est bien dans ce sens...) le magnifique château de Gaujacq.

Bernard BROQUA



Conférence

Madame Chantal Boone, professeure d'histoire au lycée Louis de Foix à Bayonne a bien voulu m'adresser le résumé du texte de sa conférence. Le Bal tient à la remercier chaleureusement tant pour sa prestation orale lors de l'Assemblée générale que pour la qualité de son texte écrit.

La curiosité scientifique landaise au temps des Lumières

Le XVIII^e siècle voit se développer dans la continuité du siècle précédent le goût pour les sciences mathématiques et physiques à la suite de Galilée, Descartes et Newton, mais aussi apparaître un nouvel



Galilée



Descartes



Newton

appétit pour le naturalisme qui regroupe alors toutes les études sur les choses de la Nature. Si le siècle des Lumières est considéré habituellement comme le siècle des philosophes, il est surtout celui des encyclopédistes, de ces hommes dont les goûts sont variés, qui s'intéressent tout autant aux spéculations abstraites qu'aux connaissances concrètes permettant d'améliorer l'agriculture ou les techniques de production artisanales et même pré-industrielle. Ainsi l'Encyclopédie méthodique



D'Alembert



Diderot

de D'Alembert et Diderot (1751-1763) qui tente une classification du savoir, s'intéresse aux sciences exactes, aux sciences appliquées, aux sciences humaines avec une volonté, celle d'être utile au genre humain. Si le pays des Landes, qui deviendra le département des Landes pendant la Révolution, semble peuplé par une population dans l'ensemble analphabète puisque seulement 5 à 6% des époux savent signer leur nom et 1 à 3% des épouses le jour de leur mariage, il existe néanmoins des nobles et notables cultivés qui vivent à l'unisson de la vie intellectuelle et culturelle du royaume. Ainsi par exemple, pour les plus connus : Jacques-François de Borda d'Oro, Jean-Charles de Borda et bien des médecins, comme Jean Thore ou encore Charles Dufour et son fils Léon. Appartenant à l'élite de la région,

qu'elle soit nobiliaire ou de talent pour les médecins, ils entretiennent des relations étroites avec leur parentèle ou leurs confrères des autres provinces du royaume ou de l'étranger, ce qui leur permet d'augmenter leurs connaissances, d'affiner leurs recherches, et ainsi de participer pleinement aux réflexions sur la nature et la vie qui caractérisent cette époque, pendant laquelle la France domine sur le plan culturel l'Europe, les Etats-Unis naissants et les empires coloniaux, autant dire le monde, tout au moins celui qui est accessible aux grandes expéditions de découverte et commerciales du temps.

Le développement des études scientifiques au XVIII^e siècle est rendu possible par une attitude intellectuelle nouvelle, surtout sur le plan de la méthode. Tout au cours du siècle les hommes de sciences vont s'efforcer d'observer, d'expérimenter et de mesurer. Ainsi les médecins landais, comme Jean Dufau de Dax, Charles Dufour de Saint-Sever et Étienne Massie de Habas relèvent quotidiennement la température extérieure, intérieure, l'hygrométrie, la pression, la direction des vents et l'état du ciel, le matin, le midi et le soir, notent les événements célestes remarquables, la situation de l'agriculture et établissent un relevé des maladies les plus courantes observées afin de pouvoir statistiquement établir une relation entre milieu et pathologies en relation avec la théorie des climats, fondée sur une analogie forte entre la constitution du milieu et la constitution des hommes, théorie qui prévalait à cette époque. Une fois complétés, ces médecins envoyaient leurs tableaux et leurs observations nosologiques à la Société royale de Médecine tous les mois, comme tous les médecins enquêteurs du royaume et la Société après avoir reçu des informations de toutes les provinces du royaume élaborait des synthèses qu'elle renvoyait aux médecins provinciaux, conformément à sa vocation et aux fonctions qui lui avaient été assignées lors de sa fondation. À l'instar de ces médecins qui remplissaient soigneusement leur questionnaire tous les mois, d'autres hommes, nobles, propriétaires, hommes de lettres ou de droit vont s'efforcer de mettre en pratique ces méthodes d'étude pour mieux connaître leur milieu et éventuellement en tirer un meilleur parti ; ils sont portés par un mouvement d'enthousiasme qui dépasse leur espace géographique et leur milieu social. Ainsi il faut se souvenir des foules qui se retrouvent sur les champs en 1783 pour voir s'envoler le premier vol d'un ballon aérostatique, invention des frères Montgolfier, applaudissent aussi à l'invention du paratonnerre, se pressent aux séances d'électrothérapie de l'Abbé Nollet qui fascinent la cour ou à celles du magnétisme animal qu'a introduit le médecin Mesmer. Sciences et merveilleux se mélangent mais cela a pour conséquence de diffuser largement ces nouveaux goûts scientifiques dans la société, d'en faire des sujets de conversation dans les salons, et même des sujets d'étude dans les collèges autrefois entièrement dévoués aux humanités et donc aux Lettres. Les hommes de sciences travaillent donc dans un milieu social et humain



Abbé Nollet

qui leur est relativement favorable même si ce milieu ne partage pas toujours la rigueur méthodique nécessaire aux sciences mais il permet à ces hommes d'être reconnus pour leur travail, appréciés et recherchés pour leurs connaissances nouvelles.



La curiosité landaise est à replacer dans cette perspective : quelques hommes de sciences, dont le travail et la rigueur sont reconnus par les plus hautes instances culturelles du Royaume, grâce à leur réseau personnel de relations qui vivent dans toutes les provinces et surtout à Paris, participent à la fabrication des connaissances et les diffusent dans leur proximité sociale, immédiate et locale, faisant des émules qui soit les soutiennent dans leurs travaux, soit essaient de les appliquer selon leurs intérêts propres. Jacques-François de Borda d'Oro (1718-1806), né en 1718 dans une très ancienne famille landaise ; président à 18 ans au présidial puis lieutenant-général, charge dont il démissionne en 1771 pour se retirer dans son château d'Oro à Saignac afin de se consacrer aux recherches naturalistes. Il est nommé en 1753 membre à l'Académie royale des Sciences comme correspondant de Réaumur. René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) est un personnage très célèbre à cette date : originaire du Poitou, il est nommé à l'âge de 25 ans élève-géomètre à l'Académie royale des Sciences. Mais ses intérêts dépassent largement les Mathématiques et sont très diversifiés : ainsi il invente le thermomètre appelé thermomètre de Réaumur, une porcelaine dévitrifiée, un procédé pour la fabrication du fer blanc et un autre pour la fabrication de l'acier ; il s'intéresse aussi aux coquilles et surtout aux insectes, en particulier les abeilles et les araignées dont il essaie de comprendre comment elles fabriquent leur soie. Aux intérêts très variés de Réaumur correspondent ceux de Jacques-François de Borda d'Oro qui se passionne pour toutes les sciences même si on connaît surtout de lui ses travaux sur les coquilles, les animaux marins et les fossiles des environs de Dax. Ainsi il s'intéresse à la préhistoire au travers des silex, fait construire des fours dans sa propriété pour faire l'essai d'un kaolin qui avait été trouvé à Belus, s'intéresse aussi aux eaux thermales de Tercis et s'occupe de mettre en exploitation des tourbières pour le chauffage domestique. En 1783 il devient le correspondant de son parent, le chevalier de Borda, autre figure célèbre des Landes. Jean-Charles de Borda (1733-1799), de la famille des Borda-Labatut installée à Dax, est nommé adjoint-

géomètre à l'Académie royale des Sciences de Paris à 23 ans après s'être attiré l'attention de D'Alembert. Ses intérêts sont aussi très divers, quoique plus orientés vers la physique : géométrie, géodésie, hydrographie, hydraulique, étude des fluides et de la résistance de l'air ; ces études le conduisent à chercher des applications à ses travaux théoriques, d'abord dans le Génie militaire puis dans la Marine. Il travaille à l'invention d'instruments permettant une meilleure navigation et il met au point le cercle de réflexion, appelé cercle de Borda, qui permet de définir la longitude suivant la méthode des distances lunaires, c'est la fin de la navigation à l'estime. Il participe à des voyages d'exploration dont celui aux Canaries et c'est à cette occasion qu'il mesure le pic de Tenerife. Avec ces deux personnages liés par des relations familiales et académiques, on a un exemple des réseaux de sociabilité qui s'établissent dans cette deuxième moitié du XVIII^e siècle et des façons dont les connaissances diffusent d'un bout à l'autre du royaume, du pays des Landes à Paris dans un cadre d'affection quelquefois, d'érudition souvent. D'autres réseaux, de structure semblable, se développent autour de Jean d'Arcet (1724-1801). Jean d'Arcet, né à Audignon, près de Saint-Sever, dans une famille de magistrats, se retrouve précepteur du fils de Montesquieu qui en fait son secrétaire : à cette occasion il participe à la rédaction de *l'Esprit des Lois* (publié en 1748). Passionné de chimie, son travail est celui d'un encyclopédiste soucieux de recherches théoriques mais aussi d'applications. En 1774 il occupe la chaire de Chimie et d'Histoire naturelle au Collège royal de France et sa leçon inaugurale intitulée : "Discours sur l'état actuel des Pyrénées et sur les causes de leur dégradation" fut la première leçon donnée en français dans cet illustre collège fondé par François I^{er} en 1539.

Les relations entre les hommes de sciences landais et ceux des autres provinces du royaume étaient importantes et s'entretenaient non seulement par des voyages mais aussi par des correspondances et des envois d'échantillons. Localement autour des hommes les plus savants, s'organisent aussi des réseaux de sociabilité mondaine et érudite dont un exemple nous est donné par la Société d'Agriculture, du Commerce et des Arts des Landes fondée en mars 1801 par le baron Meschin, préfet des Landes, sous la présidence de Jacques-François de Borda d'Oro : cette compagnie tient sa première séance publique le 20 avril 1801. Beaucoup de membres de cette société participent à la vie politique des Landes et s'efforcent d'acquérir des connaissances utiles pour l'amélioration de leur département. Ainsi Alexis de Basquiat-Mugriet (1757-1844), d'une famille de la noblesse de robe de Saint-Sever, lieutenant général au siège de Saint-Sever en 1784 et qui organisa l'assemblée des chefs de famille de la paroisse, convoquée par le roi en 1789 pour le vote des représentants aux États-généraux, participe à l'élaboration du cahier de doléances de Saint-Sever. On trouve dans ce cahier nombre de propositions visant à assainir les zones marécageuses, propositions que Charles Dufour, son ami, avait déjà faites quelques années plus tôt à la Société royale de Médecine. François Batbedat (1745-

1806), d'une famille de négociants et d'armateurs qui tenait la haute main sur le commerce fluvial de l'Adour, ami de Jacques-François de Borda d'Oro, amateur de belles lettres, connu pour avoir traduit les fables de La Fontaine en gascon s'intéresse particulièrement aux expériences d'acclimatation et c'est lui qui aurait introduit dans les Landes, le pin de Riga. Jean-Baptiste Duboscq (1754-1839) de la bourgeoisie marchande de Mont-de-Marsan, député à la Convention se passionne aussi pour les acclimatations ; celle de la cacahouète et celle des chameaux. La question de l'acclimatation est au centre des questions naturalistes de l'époque qui s'efforçait de faire l'inventaire des richesses du monde, plantes ou animaux, que découvrent les naturalistes qui participent aux grandes expéditions et qu'ils s'efforcent de rapporter en France, pour les décrire mais aussi pour tenter de les utiliser. Bien d'autres membres de la Société tentent des acclimatations, comme Poyferre de Cère qui élève des moutons mérinos dans son domaine de Cère ou encore Wenduffel, maire de Saint-Jean-de-Marsacq, qui introduit dans les Landes le farouche (*Trifolium incarnatum*).

Toutes les personnalités qui appartenaient à la Société d'agriculture avaient entre elles des relations étroites, tant sur le plan mondain que scientifique, des relations de sociabilité érudite, non dépourvues d'amitié et scellées quelquefois par des mariages, qui favorisèrent la circulation des connaissances scientifiques et techniques dans des milieux moins fréquentés par les savants.

Ces réseaux de sociabilité vont démontrer leur efficacité lors de l'introduction de la vaccination de Jenner contre la variole, puisque c'est à cette occasion qu'est fondée la Société d'Agriculture des Landes destinée à promouvoir ce nouveau procédé introduit par le médecin Jean Thore le premier dans le département et qui va être soutenu par le pouvoir politique, par la presse et le clergé. La vaccination de Jenner est différente dans son procédé de l'inoculation pratiquée antérieurement, puisqu'il s'agit d'introduire dans le corps des croûtes prélevées sur les pis des vaches ayant attrapé une maladie bénigne pour l'homme : la vaccine (d'où le nom de vaccination). Cette introduction provoquait une immunisation contre la variole comme l'avait démontré Jenner. L'étude des séances de vaccination opérées par le fils de Charles Dufour, Léon, montre bien comment progressivement l'idée diffuse puis s'impose non seulement dans un réseau instruit mais aussi dans l'ensemble de la population. Les séances de vaccination se font le plus souvent groupées, dans des villages ou hameaux situés à proximité de Saint-Sever, aire d'exercice de son père. Grâce aux patronymes des petits vaccinés, on constate qu'il s'agit souvent d'enfants d'une même famille, qui se déplacent, probablement accompagnés par leurs parents ou des proches, pour cette séance de vaccination. Ainsi le dimanche 24 mai 1806, il vaccine, entre autres, trois enfants et le vendredi 29 trois autres, cousins des premiers. Une famille, lorsqu'elle est convaincue, s'efforce d'emporter la conviction de ses collatéraux. La pratique tend

donc à s'étendre de proche en proche, à la manière d'une famille élargie. Cet exemple est révélateur de la manière dont les connaissances diffusent à la fin du XVIII^e siècle et au tout début du XIX^e siècle : des hommes de sciences vers les hommes instruits puis vers l'ensemble de la population, mais il faut que tous soient convaincus de la capacité de progresser de la science grâce à la confiance que le médecin a pu susciter de groupe en groupe, de famille en famille.

Un autre exemple, celui des cabinets de curiosités, montre que cette diffusion des connaissances ne sert pas seulement la nécessité ; elle peut aussi satisfaire une simple curiosité. Les cabinets de curiosités sont connus depuis le XVI^e siècle, mais pendant près de deux siècles, ils vont se contenter d'être des collections d'objets rares : minéraux, plantes, animaux pour les cabinets d'histoire naturelle avec un goût prononcé pour les objets fantastiques et donc monstrueux. Au XVIII^e siècle les cabinets de curiosité évoluent : les collections deviennent plus élaborées et surtout sont classées selon des méthodes rigoureuses ; il ne s'agit plus alors vraiment de "chambre des merveilles" mais d'une tentative par les objets d'expliquer le monde et son histoire. C'est grâce aux herbiers, collection particulière de plantes séchées et de graines, qu'on remarque que certaines espèces exotiques sont semblables aux espèces européennes et donc que la Nature fonctionne dans le monde comme elle fonctionne en Europe. Très vite ces cabinets de curiosités, qui ne ressemblent plus à leurs ancêtres si ce n'est dans la passion du collectionneur, mais celui-ci doit être aussi un homme d'étude, vont évoluer et se transformer en musée accessible à tous. Ainsi le Jardin du Roi à Paris ; fondé en 1635 à l'initiative de Gui de la Brosse, médecin de Louis XIII, il s'agit d'abord d'un simple jardin destiné à la culture des plantes médicinales, mais très vite il sert à l'acclimatation des plantes que les botanistes-explorateurs rapportent de leurs expéditions et il devient le Jardin des plantes ; l'espace est doté d'un bâtiment dans lequel on installe un laboratoire et surtout un herbier qui s'enrichit de manière importante grâce aux grandes expéditions commanditées par le Roi. L'ensemble deviendra en l'an I de la République (le 10 juin 1793) le Muséum national d'histoire naturelle, une institution tout à la fois de conservation de plantes vivantes, de collections de plantes séchées dans l'herbier, une ménagerie ouverte au public mais aussi un lieu d'enseignement et de recherches. Ainsi aussi plus modestement le cabinet d'histoire naturelle de Jacques-François de Borda d'Oro est légué à sa mort en 1806 à la ville de Dax pour que soit organisé un musée que tous pourront visiter. Le projet était peut-être un peu novateur pour l'époque et il faudra attendre quelques décennies pour qu'il soit réellement réalisé. Mais l'idée est dans l'air, que les choses de la Nature appartiennent à tous et, qu'avec un peu de pédagogie, on peut susciter pour ces objets de la nature et de la vie, l'intérêt de beaucoup, et même la passion de certains.

La Chine

Le voyage en Chine sera avant toute chose un voyage dans le temps.

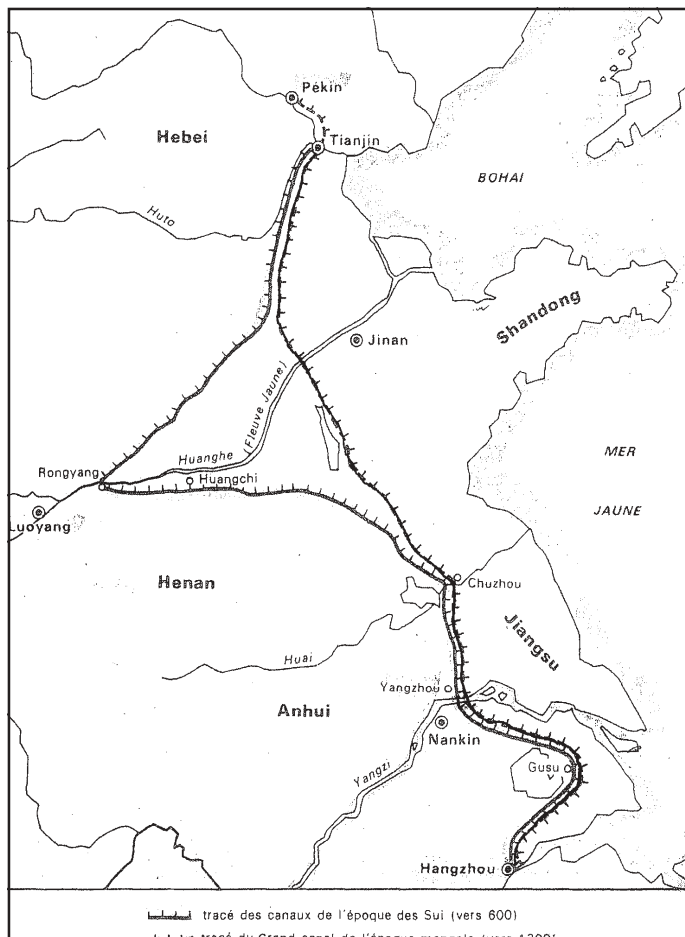
Pékin : une grande ville dont l'habitat humain remonte à la Haute Antiquité. Elle fut capitale d'une principauté dès le V^e siècle avant notre ère. Capitale de la Chine en quasi continu du XIII^e siècle au XX^e siècle sous les trois dernières dynasties impériales :

- dynastie mongole : les Yuan de 1280 à 1380,
- dynastie chinoise Han : les Ming de 1380 à 1644,
- dynastie Manchoue : les Qing de 1644 à 1912.

Xi'an : dont le nom connu est "Chang'an" (Paix éternelle) jusqu'en 1369. Elle est située à une quinzaine de kilomètres de la capitale du premier empereur qui règne de 221 à 206 avant JC. Capitale des Han de -206 à 220. Elle fut également la capitale des Sui de 589 à 618 et celle des Tang de 618 à 906. Elle est en fait le berceau de la civilisation chinoise (Dynastie Han). Elle est notamment connue pour son armée de terre cuite exhumée en 1974.

Guilin : elle s'étale le long de la rivière Li, proposant de véritables paysages d'estampes que l'on retrouve dans les œuvres des peintres de la dynastie Song du Sud entre 1126 et 1280.

Suzhou : c'est la ville de la soie qui y connaît un bel essor sous les Tang et les Song. L'art des jardins s'y développe dès l'époque des Song du Sud. Les jardins actuels furent créés sous les Ming ou les Qing.



Shanghai : son histoire est liée à ses relations avec l'Occident et notamment l'arrivée des Portugais et des missionnaires catholiques au début du XVII^e siècle. Son essor économique à la fin du XVII^e siècle est lié à l'exportation de textile, thé et porcelaine dans le monde entier. L'opium, importé au XVII^e siècle par les Portugais devient un fléau national fin XVIII^e siècle. La première guerre de l'opium, de 1839 à 1842, se termine par le traité de Nankin à l'origine des concessions étrangères. C'est aujourd'hui une ville du XXI^e siècle.



Les dynasties chinoises

Les dynasties légendaires remontent au XX^e siècle avant notre ère. Le développement des techniques et l'activité artistique sont bien antérieurs. Le travail du jade atteint son apogée au III^e millénaire avant JC.

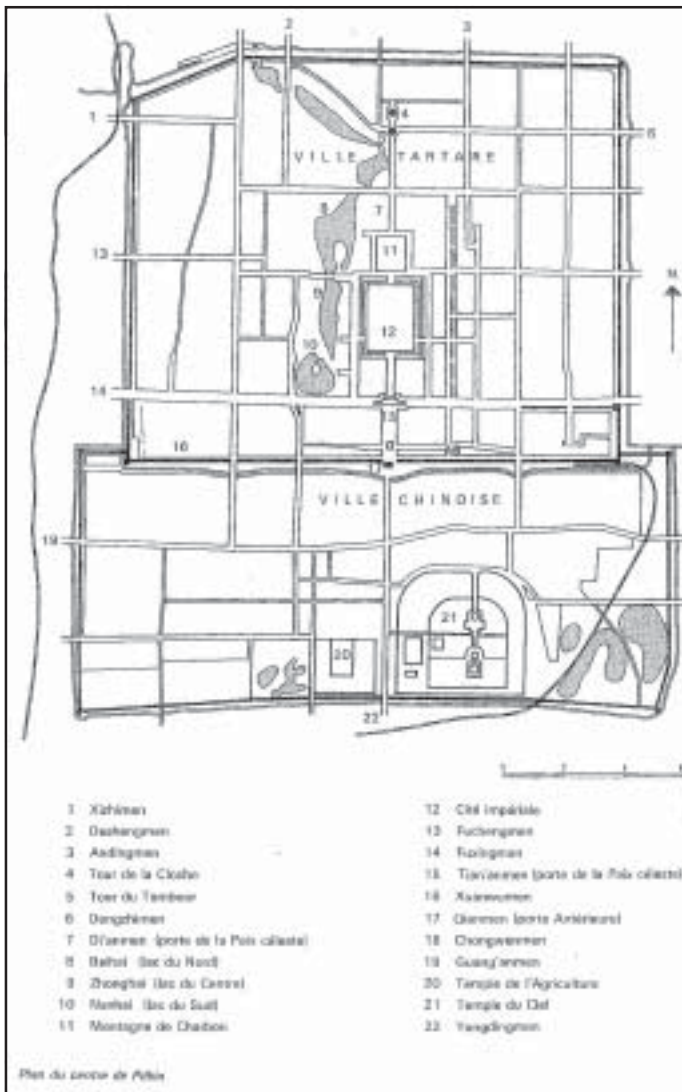
Confucius (-551 à -479) : la légende dit qu'il aurait eu une entrevue avec Laozi le fondateur du taoïsme.

Qin Shi Huangdi : premier empereur, roi des Qin, unifie le pays (-221 à -206). Il est un souverain autoritaire. Il fait réaliser de nombreuses constructions grandioses : la grande muraille pour se protéger des Xiongnu au nord, une somptueuse tombe et de nombreux canaux et ponts. Il standardise les poids et mesures, la monnaie, l'écriture et la largeur des essieux des chariots.

Han : (-206 à +220). Il est le seul fondateur d'une dynastie à être d'origine paysanne. Il fut surnommé "Hau Gaozu" c'est à dire le grand Ancêtre.

C'est le passage de l'Antiquité au Moyen-Âge :
- Côté technique : 250 km de canaux sont creusés, la grande muraille à l'ouest de celle de Qin est érigée.

- Vers -100 : c'est l'ouverture de la route de la soie, le papier existe désormais.



noter, le cheval tient un rôle primordial. En 692 on remarque un développement du recrutement des fonctionnaires par examen.

Song : ceux du Nord (979 à 1126) constituent le premier empire mandarin, la capitale est Kaifeng. Ils substituent les fonctionnaires civils aux fonctionnaires militaires. Vers 1000 la majorité des magistrats est recrutée par concours d'où la grande importance des lettres. Mais il existe une faiblesse militaire et la paix est achetée en versant de lourds tributs aux barbares (métal, soie...). L'empereur Huizong (1101 à 1135) est un véritable esthète, peintre et collectionneur. Les Song du Sud (1126 à 1280) ont pour capitale Hangzhou. L'humiliation nationale de la paix achetée est doublée d'une prospérité sans précédent. L'impuissance politique est accompagnée d'un superbe épanouissement culturel. La peinture monochrome a une grande influence sur les peintres japonais.

Yuan (1280 à 1380) : les mongols se disent à l'origine de la civilisation chinoise. La religion est proche du lamaïsme tibétain. L'écriture tibétaine est adoptée. Une nouvelle section du grand canal est construite. Les mongols qui venaient chercher l'eau dans les puits des quartiers chinois ont baptisé les ruelles «hutong». La civilisation chinoise est en sommeil. Les lettrés se retirent. En revanche le théâtre yuan, populaire, est une des gloires de la Chine.

Ming (1380 à 1403 : capitale Nankin) (1403 à 1644 : capitale Pékin). C'est le deuxième état mandarin. C'est l'époque de l'absolutisme, de la remise en état du grand canal, de la reconstruction de la grande muraille. La monnaie d'argent voit le jour et de grandes expéditions maritimes sont organisées. La céramique de décoration à base bleue de cobalt créée sous les Yuan prend un grand essor.

Qing (1644 à 1912) : c'est une dynastie mandchoue, c'est la Chine moderne. Au début c'est le régime de la ségrégation de race (port de la natte obligatoire) puis s'installe un régime de tolérance. Deux grands règnes, Kangxi (1662 à 1723) et Qianlong (1736 à 1796), sur un total de douze. Le XVIII^e siècle est le nouvel âge d'or de la civilisation chinoise : croissance rapide de la population, prospérité économique et arts florissants. (Aménagement par exemple du Yuan ming yuan : jardin de la clarté parfaite, huitième merveille du monde. Au XIX^e siècle, de 1839 à 1842 : première guerre de l'opium, signature du traité de Naoukin qui est à l'origine des concessions étrangères. L'année 1850 voit le début de la rébellion des Taiping.

1912 : le premier président de la république de Chine est Sun Yat Sen.

Ce texte (et celui concernant les jardins chinois) a été réalisé à partir des notes de madame BEDIER qui a présenté le voyage en Chine lors de l'assemblée générale. Le BAL lui adresse ses plus sincères remerciements.

- La société évolue : en -124 une École impériale de l'administration est créée ainsi qu'un bureau de la musique. En -8 l'Académie compte 3000 étudiants.

- Les arts évoluent : la céramique nous renseigne sur l'architecture et les vêtements, la laque et le bronze sont très utilisés.

Les Han occidentaux (25 à 220) : ils ont pour capitale Luoyang. Quelques ambassades s'installent. En 100 paraît le premier dictionnaire de caractères. Après la dynastie des Han l'empire se morcelle, l'élite Han se retire au sud dans la vallée du Yangzi.

Sui (589 à 618) : il est le réunificateur de la Chine. Le grand canal de Hangzhou (au sud) à Luoyang et Pékin est construit.

Tang (618 à 906) : c'est le passage du Moyen-Âge aux temps modernes. Le VII^e siècle est l'âge d'or de la dynastie. Chang'an comporte un million d'habitants, c'est une ville très cosmopolite foyer de nombreuses religions. Elle rayonne artistiquement et religieusement en Corée et au Japon. Sur le plan de l'urbanisme elle sert de modèle aux capitales historiques de Corée et du Japon.

Les céramiques à trois couleurs, l'orfèvrerie, la peinture monochrome sont représentatives de cette époque. L'économie, grâce à l'activité du grand canal connaît un grand essor. Au point de vue militaire, une grande expansion en Asie est à

Le jardin chinois.

Le jardin chinois n'est pas unique : il peut être impérial, officiel ou privé (gens de lettres ou temple) mais aussi miniature.

Historique.

Il existe en fait deux origines aux jardins chinois.

- Une réserve de chasse royale, datant de l'époque pré-impériale "Yuan you". Le jardin représente une marque de puissance (Qin Shi Huangdi), il permet le délasserment de la famille royale (Han). Mais il a aussi un aspect mystique (taoïsme) (empereur Wudi Han), et pour les lettrés il permet l'esprit contemplatif.

- Les jardins miniatures relèvent de l'art élaboré sous les Tang (618-906) qui suppose une origine très ancienne et qui serait le brûle parfum des Han provenant du bois d'aigle imputrescible. Celui-ci fait partie des rituels taoïstes à la recherche des Îles Immortelles.

Description. Caractéristiques d'un jardin privé.

- Localisation : il y a la recherche d'une concentration de l'énergie.

- "feng" : vent, les montagnes protègent du vent.

- "shui" : eau, l'énergie circule avec l'eau courante.

- Pour Ji Cheng, le site idéal est dans une montagne couverte de bois. pour le poète Tao Yuan ming (365-427) c'est un site calme et isolé.

- Composantes :

- Les édifices :

- le "tang", majestueux, principal, face au soleil,

- le "xie", un belvédère pour prendre appui sur une scène,

- le "ting" ou kiosque, un lieu où les hommes s'arrêtent et se rassemblent,

- le "shuffang" qui est la salle d'étude,

- enfin une galerie.

- Le jardin hors édifices :

- le minéral : des pierres dressées et un dallage,

- l'eau : pour une mise en valeur réciproque d'autres éléments et qui par réflexion permet le jeu des images. Elle donne aussi la possibilité de moments de détente divers : pêcher, se rafraîchir, écouter le bruit des cascades. La surface occupée par l'eau représente un tiers de la surface du jardin au Palais d'été à Pékin et les trois cinquièmes du jardin de la politique des Simples à Suzhou,

- le végétal : les arbres occupent une place modeste sans artifice, on recherche une beauté spontanée. Le pin, le bambou et le prunier sont les "trois bénéfiques".

- les animaux : poissons et oiseaux sont les seuls admis dans les jardins chinois.

Conception d'un jardin.

D'après Ji Cheng, auteur du traité sur le jardin Yuanye en 1634 :

- Il faut respecter l'adaptation au site.
- L'emprunt de scènes sensibles à la vue, l'ouïe et l'odorat est fondamental.

- Il faut ensuite, suivant le principe de l'adéquation, mettre en valeur mutuelle des éléments d'une même scène ou des scènes entre elles.

- Le principe de la juste mesure impose de masquer le vulgaire et le commun et d'intégrer l'excellent et le splendide.

Les propositions de Shen Fu (1763 à ?) :

- Faire apparaître le petit dans le grand et le grand dans le petit et inversement.

- Faire alterner les espaces cachés et visibles.

La quatrième dimension.

Les scènes du jardin sont étudiées en fonction des saisons. Il existe même un jardin où à chaque instant les quatre saisons sont évoquées : le jardin Ge à Yangzhou.

Les pierres. Elles sont une véritable passion pour les chinois.

Esprit du jardin chinois.

La construction d'un jardin commençait par l'installation du système oro-hydrographique (une des spécificités du Palais d'été "Yuan ming yuan", jardin de la clarté parfaite).

À l'intérieur du cadre tracé par la montagne et l'eau et qui donne la structure du jardin, des paysages étaient dessinés. La conception de ces ensembles s'inspirait le plus souvent de sites ou paysages célèbres de la Chine ou se référait aux valeurs traditionnelles de la culture lettrée.

Pour le Yuan ming yuan, jardin impérial, les références aux valeurs traditionnelles relevant de la doctrine officielle (confucianisme) sont mises à l'honneur.

- Peinture de paysage et art des jardins :

Un jardin est une succession de peintures à trois dimensions. On se promène dans un jardin comme dans une peinture. Les peintures traditionnelles chinoises n'ont pas de ligne de fuite.

- Poésie et art des jardins :

Le Tianguan est un genre poétique consacré à la vie de retraite dans les champs et les jardins.

- Spiritualité, le qi :

Par rapport aux scènes reproduites dans un jardin et faisant référence à des paysages célèbres, l'idée, l'essence, le qi que révèle l'œuvre compte bien plus dans la réalisation qu'une servile imitation qui ne conduirait qu'à une pâle reproduction. Le maître de la Vaste Vallée, Yuan Hao, n'avertissait-il pas que : "si le souffle qi est transmis par le seul truchement de l'apparence extérieure et non à travers le corps même de l'image, l'image est morte".

Humour...

On les prend à la grille, comme ils viennent... Ils veulent être "infénière ou otes de l'aire, architête ou hotesse de terre, ingénieur des zoo et forêts". Ils savent qu'ils auront "des déféculetés en français", mais enfin ils réussissent "d'effoi" quand ils "essayille de fer des effort"...



Le problème (car c'en est un) se trouvant posé d'emblée, on fait, peu à peu, connaissance, on était, l'an dernier "à Jolio Curi" ou "à Morisse thoress", on habite "rue Sabardort allende", le grand frère s'appelle "Phyl" et va au "Lyssé". La traditionnelle fiche de renseignements se remplit et on sait alors que "papa est plombier dans la recherche, au CNRS, ou ajusteur administratif ou égoutier dans les bureaux", il peut aussi être "plombérosaumage" pendant que maman est "rien" ou "fromagière, secrétaria, Danone ou cantine". Il arrive qu'on ait "redoublé a cose du divorce", à la maison on parle français et même "patois limousin".

Les parents ajoutent les indispensables informations concernant la santé : "ma fille a mal aux pieds, elle porte des semelles pédagogiques", un autre a des "glandillons" qu'elle soigne malgré "quelle supporte pas les suppositoires", telle autre saigne souvent du nez "parce que, tant qu'elle a pas ses règles, tout ce qui sort pas par le bas a tendance à sortir par le haut". Il faudra aussi être attentif à celui-là qui a du "pus dans le cerveau".

La musette (c'est rarement un cartable) contient 10 kilos de matériels divers et avec tout ça on est armé pour travailler. On étudiera donc les mathématiques et leur "théorème de Belphégor", la verticale qui "rase la surface de l'eau", le segment de droite "qui n'est qu'une droite en portions". En physique on graduera le thermomètre "on le plonge dans la glace et on met 0, on le plonge dans le corps d'un mort et on met 40". En cherchant bien on va trouver, dans le noyau de l'atome, "des poltrons". La géographie va poser aussi quelques problèmes, la position de la terre le 21 Juin "c'est l'armistice" et dans l'Antarctique, découvert, comme chacun sait par "Gaston Couve de Murville" on trouvera plus de "cirques d'hiver" que de cirques glaciaires. On entre dans le domaine du rêve avec les sciences naturelles où la malaria devient

une fièvre "affectueuse". Les antibiotiques sont évidemment extraits "des plantes, des végétaux ou du grec ou du latin", cependant qu'à l'intérieur "on a le coeur qui est un peu au milieu mais



surtout à gauche" ce qui rassure, surtout si l'on sait qu' "en cas de diphtérie déclarée le sérum aura un pouvoir exécutif". On identifiera, parmi les sucres, "la saccharose et la canne à sucre, la saccharose qui est dans la betterave et la canne à sucre dans le commerce". Ce qui est bien c'est qu'en sciences on expérimente, on fait alors remarquer au professeur qu' "on a déjà été manipulés cette semaine et que c'est au tour des autres". Il faudra aussi étudier la grammaire, parfois "conjugale" et mettre vide-ordures au pluriel ce qui fera "vies d'ordures". On doit donner des définitions comme celle de "clergé" qui, comme on le sait est "un petit

jardin dans lequel il pousse des fruits". Il faudra même construire des phrases et employer des mots qu'on fréquente peu, et c'est ainsi qu'on finira par dire "je me fissure pas mal de ce que tu penses de moi" ou "je me fissure de peur devant un tel spectacle", avec haléter on dira que la mère cane "halète ses petits canetons".

En histoire ce sont les histoires qui sont merveilleuses, on verra comment "l'empereur Aurélien mit Rome enceinte", on évoquera l'historien latin "Pipe-Line" et on saura qu'en ce "temps-là Rome était gouvernée par un roi comme la France aujourd'hui". Pompei sera détruite par "une éruption du vatican". On aura pitié des moines qui, au Moyen Âge "cultivaient la terre car il fallait bien qu'ils mangent" et qui d'ailleurs "mangeaient tous à la cantine". On apprendra que les Incas avaient des mœurs spéciales : "ils avaient beaucoup d'or et d'argent mais ne cultivaient pas la laitue, ils faisaient des sacrifices humains, notamment une lecture faite en classe". Pendant ce temps là "Colbert faisait des étagères pour mettre les marchandises... le roi Grégoire écrivait des chansons et près de leurs pyramides qui ne sont que des monuments aux morts les Egyptiens adoraient le taureau à pis... ". On a bien noté que les guerres médiques ne sont que "médoicres", que "Pépin le Bref est le fils de Charles Mortelle" et à l'occasion du cours sur les Hébreux on verra le veau d'or se transformer en "vache de bronze".

Il y a aussi les cours de musique où on ne joue pas que de la flûte, on y apprend que "le lied est un poème carastrophique"... et, pour tout le reste on peut parler de messages personnels, de vers libres, toute la poésie du monde : "en automne, les maisons closes sont tristes... l'humanisme est pourri de culture antique".

Quand on est absent c'est qu'on est "couché avec aérophagie" ou que "le tube digestif déconne", on peut aussi être "secouée de sa fin de mois" ou avoir "ses mensualités". Le professeur aussi peut manquer surtout s'il a un "d'oeil" dans sa famille ou qu'il est "en congé de maturité".

Annuaire : fatal error line...*

Votre secrétaire travaille trop... Il fatigue (et il y a le poids des années, mais il a du mal à le reconnaître...). Preuve en est la liste des médaillés ! Voilà que l'erreur pernicieuse et infamante s'est glissée là, s'acharnant sur le tout petit (1m 65, tiens cela me fait penser à quelqu'un...) pauvre travailleur à bout de souffle ! Les erreurs d'ailleurs car elles sont au moins deux ! Chacun voudra bien corriger et pardonner...

Que messieurs DESTANDAU et LASSÈGUES soient assurés de la totale confusion de votre secrétaire. Il faut donc corriger ainsi :

- DESTANDAU Henri, lycée Charles Despiau, 40000 Mont de Marsan,
- LASSÈGUES Robert, 23 rue des genêts, 40180 Saugnac et Cambran.

* en informatique : message d'erreur, votre programme ne peut fonctionner, il comporte en ligne x une erreur grave !

BAL : les articles

Le BAL tient à remercier tous les auteurs qui osent proposer des articles. Votre secrétaire est d'ailleurs convaincu que bien d'autres amopaliens pourraient adresser des textes... Je suis certain que beaucoup parmi vous ont des choses très intéressantes à partager... N'hésitez pas ! Quelques souvenirs de votre vie professionnelle, quelques articles de fond que ce soit en mathématiques, français, biologie, technique, que sais-je encore tout cela peut sans nul doute faire un très bon article pour votre BAL adoré ! Nous sommes tous des enseignants, notre mission n'est-elle pas tout d'abord de transmettre ? Pourquoi donc garder tant de belles choses pour vous ? Merci donc à tous ceux qui feront l'effort de proposer quelques lignes !

Toutefois et chacun le comprendra, la rédaction d'un BAL est un travail de longue haleine... que je fais avec plaisir mais sans masochisme ! Alors par pitié pour votre pauvre secrétaire, faites l'effort de m'adresser des textes avec le moins de fautes d'orthographe possible (il existe des correcteurs sur la plupart des logiciels de traitement de texte, il faut s'en servir...). Tentez aussi de respecter la typographie : quelques articles du BAL ont donné le minimum nécessaire à une présentation quasi correcte. Pas d'espace avant le point ou la virgule mais après, une majuscule en début de phrase, l'écriture des sigles, AMOPA et non pas A.M.O.P.A., etc, des petites choses, qui font aussi la qualité du BAL et sur lesquelles je passe des heures de correction : ce n'est pas tout à fait normal... Je me refuse à publier un bulletin incorrect, alors merci pour les efforts que vous voudrez bien faire. (Nota : les articles manuscrits sont bien sûr admis ainsi que les articles tapés à la machine ou imprimés à partir d'un ordinateur, au même titre que les textes sous forme de fichiers informatiques).

Bernard BROQUA

13



Au bout du compte on passera peut-être en route le certificat. La cuvée 82 a permis de noter que P a s t e u r pouvait être "une vache... celui qui a voulu faire les é c o l e s primaires... un personnage de l'église... celui

qui a inventé le timbre qu'on a sur le ventre". On verra aussi que Blériot est "une personne connue", que le "8 mai 1945 on a découvert le transistor".

Quoi qu'il en soit, un peu plus tard, on passe le BEPC. Tout alors se complique, preuve en est le cru 1986 où on a trouvé des réponses à de sournoises questions sur la démographie. "Les deux sexes se redressent de 1920 à 1939, le sexe féminin en tête mais le sexe masculin se rapproche de plus en plus et a toujours le dessus sur le féminin". D'autres épreuves donneront lieu à des réponses toujours intéressantes... La mort de Staline ? "Je m'en rappelle plus". Même en physique où tout est si compliqué les réponses sont claires : "une bouteille secouée, on voit les bulles remonter, ce sont les ions". Et, à propos, quel est l'appareil simple qui permet de mesurer une force ? "C'est une pèse poids".

Qu'on soit titulaire ou non de ce fameux BEPC, on se fait une philosophie, on s'organise, et on répond avec naturel à cette principale qui cherche encore à faire le tour du problème : "Que fais-tu le mercredi ?... Le matin je dors, l'après-midi je visionne un film au magnétoscope. Que fais-tu le samedi ? Je galère et je regarde des films au magnétoscope... Es-tu seul chez toi ? Si mes parents ne sont pas là je ne suis jamais seul et s'ils sont là je ne suis pas chez moi...". Phrase à méditer !

Malgré tout, l'école, ils aiment, même si parfois on y trouve difficilement sa place... Lorsque cette jolie petite fille, le jour de sa rentrée en sixième, entrant avec ses camarades dans une salle où effectivement il manquait une chaise, s'est exclamée avec le plus grand naturel : "Et moi, mon cul, ici, où je le pose ?". Nous lui avons, tout de suite, trouvé une place. Nous l'avons appelée Zazie et elle n'a compris pourquoi que plus tard.

Les sources sont des notes prises sur le champ, jour après jour, au Collège de Dammarie-lès-Lys de 1962 à 1969 et au Collège Claude - Nicolas Ledoux au Plessis-Robinson de 1974 à 1986.

Françoise PANETIER



Voyage à Saint-Denis

3 jours et 2 nuits
du 12 au 14 juin 2007



MARDI 12 JUIN

Départ en TGV en gare de Dax à 9h15. Le car de Mont de Marsan partira de la RDTL (parking) à 8h.

14h00 (environ) : arrivée à Paris, gare Montparnasse. Transfert en car vers Saint-Denis, hôtel Sovereign**.

1 demi-heure de battement,

Visite guidée de la Basilique Cathédrale de Saint-Denis (environ 1h30),

Première basilique gothique en France et nécropole royale, la cathédrale de Saint-Denis abrite les tombeaux des rois de France, de Dagobert à Louis XVIII. Ce monument est à la fois un témoignage précieux de l'histoire de l'architecture et un symbole de l'histoire de France.

Visite guidée de la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur (environ 1h30).

Ce bâtiment de l'abbaye royale de Saint-Denis, achevé sous le règne de Louis XV, constitue un bel exemple de l'architecture du XVIII^e siècle.

Vous pénétrerez dans l'ancien monastère transformé en Maison d'éducation des filles de la Légion d'honneur par Napoléon et vous découvrirez un lieu magique en plein cœur de la ville, au sein d'un parc splendide.

Retour à pied à l'hôtel.

Dîner et nuit à l'hôtel.

MERCREDI 13 JUIN

Petit déjeuner à l'hôtel.

9h30 : Transfert en car vers le Château de Chantilly.

10h30 : Visite du Château de Chantilly (environ 1h30).

Visite guidée : Les grands appartements des princes de Condé (entre 30 et 40 minutes)



Situés au premier étage du Petit Château, dans l'aile Renaissance, les grands appartements comprennent trois salles décorées au XIX^e siècle, élevées sur l'ancien bras d'eau séparant les deux châteaux, et l'appartement des princes de Condé (XVII^e-XVIII^e).

Visite libre : les galeries de peinture (environ 1 heure)

La collection de peintures du duc d'Aumale est l'une des plus belles collections françaises de peintures anciennes (avant 1850) avec le musée du Louvre. Les collections de peintures, livres et œuvres d'art que l'on peut admirer à Chantilly, furent réunies par un seul homme, Henri d'Orléans, duc d'Aumale.

12h15 : Déjeuner au restaurant "La Capitainerie" à Chantilly.

14h00 : Transfert en car vers Auvers-sur-Oise

15h00 : Le Parcours-spectacle "**Voyage au Temps des Impressionnistes**" vous emmène sur les traces des grands Maîtres de la peinture ayant marqué l'histoire d'Auvers-sur-Oise :

Daubigny, Pissarro, Cézanne, Van Gogh, Monet...

Muni d'un audio-guide, vous parcourez les salles du château au milieu de décors reconstitués de la vie parisienne au XIX^e siècle et d'ambiances évoquant les thèmes favoris des Impressionnistes.

En permanence environné d'images, vous plongez dans un univers composé d'effets spéciaux, de musiques d'époque, de cris de Paris, de voix et de chansons, de films anciens, de reportages photographiques, d'objets authentiques retrouvés...

Ici, aucune œuvre originale, mais grâce à la projection et à la mise en mouvement de près de 500 toiles, vous découvrez la peinture impressionniste en "entrant" dans les tableaux avec le même regard que celui des peintres.

16h30/17h : Transfert en car vers Saint-Denis.

Dîner et nuit à l'hôtel.

JEUDI 14 JUIN

Petit déjeuner à l'hôtel.

9h00 : Transfert en car vers Royaumont.

Vous prendrez les bagages avec vous.

10h00 : Visite guidée de l'Abbaye de Royaumont (2 heures).

Les bâtiments de l'abbaye sont disposés autour du superbe cloître gothique dont les quatre galeries desservaient les lieux de vie, de travail et de prière ; à

l'Ouest, le bâtiment des moines convers séparé de la galerie du cloître par une ruelle ; au Nord les ruines spectaculaires de l'église ; jouxtant celle-ci se trouvent la sacristie puis la salle du chapitre aujourd'hui disparue et transformée en bibliothèque ; au Sud le réfectoire des moines chef-d'œuvre du premier art gothique, et les cuisines, tous deux magnifiquement restaurés en 2002.

Dans l'une des deux cours située sur le flanc sud de l'abbaye, a été créé en juin 2004 un jardin d'inspiration médiévale. Le parc et ses canaux révèlent l'appartenance de l'abbaye de Royaumont à l'ordre cistercien, réputé pour son savoir-faire en matière hydraulique. Ici, les moines se sont livrés à d'importants travaux pour amener l'eau sur le site de l'abbaye, détournant et canalisant deux rivières. On peut encore voir à Royaumont le bâtiment des latrines divisé en deux par un canal.

12h00 : Déjeuner à l'abbaye.

13h30 : Transfert en car vers Saint-Denis.

14h30 : Visite guidée du Stade de France "Les Coulisses du Stade" (environ 1h30),

Le Stade de France, lieu mythique grâce à la Coupe du Monde de Football 1998 et la victoire de l'équipe de France, est une œuvre architecturale majeure. Il est le plus grand stade olympique modulable du monde (80 000 à 100 000 places).

Cette visite guidée permet de découvrir les trois niveaux de tribunes, dont la tribune officielle et le circuit emprunté par les sportifs les jours de match : la voie de circulation intérieure, l'aire d'arrivée des autocars des joueurs, les vestiaires avec bain à bulles, le tunnel d'entrée dans l'arène, les bords de pelouse.

16h00 : Transfert en car vers la gare Montparnasse.

Fin de nos prestations.

Retour en TGV, départ de Paris Montparnasse : 17h45, arrivée à Dax 22h08.

Un car est prévu pour le retour à Mont de Marsan.

*Office de Tourisme de Saint-Denis Plaine Commune,
le 21/12/06*



Internet



Une visite s'impose sur le site de la Chambre de commerce et d'industrie des Landes, une autre façon de parcourir et découvrir notre département :

- <http://www.land.es.cci.fr/>

Le château de Gaujacq possède son propre site :

- <http://chateau.de.gaujacq.free.fr/>

Vous pouvez également visiter le plantarium de ce même château :

- <http://www.thoby.com/francais/plantar.htm>

Quelques sites à voir absolument sur la Chine :

- <http://www.chine-informations.com/>

- <http://www.chine-nouvelle.com/>

- http://www.routard.com/guide/code_dest/chine.htm

- <http://artchina.free.fr/>

- <http://www.otchine.com/>

- <http://www.chenmen.com/>

Il y en a des quantités d'autres, tous très intéressants, à voir et à revoir pour découvrir ce grand pays, son évolution, ...

Le site de la ville de Saint-Denis :

- <http://www.ville-saint-denis.fr/jsp/site/Portal.jsp>

Beaucoup de sites à consulter sur Saint-Denis et sa région, mais ne vous trompez pas, c'est un voyage dans le 93 et non à la Réunion que notre président vous a concocté... enfin il n'est pas interdit de rêver !

Pour tout savoir sur le carnaval : origine, tradition, signification :

- <http://www.alianwebserver.com/societe/carnaval/index.htm>

Un très beau site pour compléter l'article sur la mesure du temps :

- <http://perso.orange.fr/tpe-lamesuredutemps/lamesuredutemps/index.html>

Il s'agit d'un travail d'élèves (TPE), le site renvoie à un autre avec notamment un travail sur la formation des anneaux de Saturne :

- <http://tpe-systemesolaire.ifrance.com/>

Bernard BROQUA



Carnaval

Mon ancien professeur et néanmoins ami... Roger Bernadet m'a proposé fort gentiment et très modestement deux textes. C'est avec grand plaisir que je les publie dans ce BAL : "Carnavals de mon enfance" et "L'école des garçons". Je ne doute pas qu'ils raviveront dans chacun d'entre nous de merveilleux souvenirs empreints d'une bien douce nostalgie.

Bernard BROQUA

CARNAVALS DE MON ENFANCE !

Ah ! Les joyeux carnivals de mon enfance ! Guirlandes de couples bras dessus, bras dessous! Processions joyeuses, en suivant un accordéon, une vielle ou un violon. Ribambelles d'enfants, voltigeant autour de jeunes gens sommairement déguisés et surtout masqués.

Chaque ferme à la campagne et chaque maison au village attendait le passage du truculent cortège.

Sans la moindre gêne, étaient prises d'assaut sans retenue, la cuisine toujours ; et même souvent les chambres, autour des lits, quand on manquait de place. On se jetait sur les plats de merveilles, de beignets et les tourtières ; tout cela exposé sur les tables, parées ce jour-là de nappes blanches.

Carnaval était un jour de surabondance, d'exubérance.

À l'abri des masques, toutes les facéties étaient admises. Mais personne ne pensait à nuire. Toujours régnait une atmosphère bon enfant qui devait resserrer les liens entre voisins. La porte était grande ouverte et on était bien accueilli partout.

Ce jour-là, on pouvait tirer la barbe du grand-père, taquiner la patronne et boire le vin du mari. Les jeunes pinçaient les filles, les embrassaient. Beaucoup de cris, de rires, de gloussements !

Qui se cachait sous tel masque ? Sous tel déguisement ? On avait tôt fait de le découvrir tant on avait l'habitude de vivre et souvent travailler ensemble, en équipes. Les vieilles robes, les vieux habits des familles voisines on les avait forcément déjà vus ! Et on dansait ! Et on chantait :

"Sens Pensa qu'es un praoube homme mais qu'es un foutu gourman. Qu'as mingeat toutes las tripes, las saucisses et lou bin blanc. Adiou praoube, praoube, praoube. Adiou praoube carnaban". (Sens Pensa, tu n'es qu'un pauvre homme, mais tu es un fieffé gourmand. Tu as mangé tous les boudins, les saucisses et bu le vin blanc. Adieu pauvre carnaval !).

Et "lou tchiaméou", virtuose de la vielle jouait un rondeau, frappant frénétiquement du pied pour assurer le rythme. Des mouvements vifs du poignet sur la petite manivelle entraînaient la roue brosse par saccades, invitant les danseurs à bien gesticuler, emportés par la folle cadence.

Ceux qui avaient dépassé la quarantaine faisaient ce jour-là une démonstration des danses d'autrefois : rondeaux, congos, matelotes, mazurkas, quadrilles...

Léonce, à l'accordéon, jouait des airs plus modernes : tangos, valse, javas, etc. Et l'on se remettait en route. Chaque maison attendant comme un honneur, le passage de la joyeuse troupe.

Roger BERNADET

L'école des garçons

En 1928

Il s'appelait D... je crois.

C'était notre tout jeune maître d'école et j'étais entré au cours élémentaire 1^{re} année.

C'était une toute nouvelle école pour moi, située à l'autre bout du village. La grande école, ainsi la nommaient-on ; celle des garçons, uniquement.

L'année précédente je fréquentais encore l'école des filles, seule chargée des petits du cours préparatoire mixte, et j'en ai gardé un très bon souvenir.

Nous y étions choyés par la maîtresse et maternés en cours de récréation par les grandes filles qui jouaient avec nous comme avec des poupons.



Mademoiselle Albespeyre nous récompensait avec de tout petits bonbons, des grains de pur sucre, colorés ; un bout pointu, l'autre en forme de boule.

Chaque jour d'école était un grand jour de fête. Le B.A. ba de l'alphabet, les lettres mobiles, l'ardoise, le boulier, les bancs, le tableau noir, c'était des jeux très nouveaux, très excitants.

Et la découverte des livres d'images. Quel régal ! : "Babar, Bécassine, Gédéon, Le Sapeur Camembert, les petits livres de contes etc."

La première année ma sœur m'accompagnait, ensuite elle est partie travailler.

J'adorais le repas de midi, pris avec elle, souvent sous le préau.

Chacun tirait hors de son sac, son dîner enveloppé dans une serviette.

En hiver, nous mangions autour du poêle, en général du boudin, de la saucisse, de la "ventrèche", enfermés encore chauds, dans un bout de pain qui s'imbibait de leur jus.

En automne comme en hiver, les uns ou les autres nous apportions des châtaignes, des noix, des nèfles, des pommes.

À la belle saison, venaient les fruits rouges, fraises et cerises.

Et puis, toutes ces grandes filles étaient si gentilles.

Avec nous, elles jouaient à la maman. Elles adoraient aussi taquiner les garçons, les faire rougir, les troubler, les aguicher. Elles étaient déjà particulièrement douées.

Leur ronde favorite, c'était :

"Passez pompon les carillons, les portes sont ouvertes... Passez pompon les carillons, les portes sont fermées...à clé ...".

Tout à coup, deux bras s'abaissaient nous coupant la sortie. Il fallait alors désigner notre préférée et même l'embrasser !

Qui n'aurait pas rougi jusqu'aux oreilles?

Et elles riaient de notre confusion.

La cour de récréation était un festival de jeux, de rondes, de danses, de poursuites, de rires, d'éclats de voix...un grand bonheur!

Changement radical!

À ma nouvelle école, celle des garçons, régnait la dure loi du plus fort.

Le jeune maître ne faisait pas de sentiments, il nous dressait parfois à coups de badine. Quant aux grands, de très rudes garçons, ils avaient la bourrade et le coup de pied facile, ils nous terrorisaient.

Ce jeune maître, dans ces campagnes vraiment perdues, en prenait beaucoup à son aise.

Il sacrifiait facilement à la tradition qui était de suivre à l'auberge le client du maréchal-ferrant voisin quand l'opération du ferrage était terminée.

Un petit coup frappé à la vitre, c'était le signal, un léger clin d'œil engageant et Monsieur D... ne se faisait pas prier.

Il désignait un "grand" chargé de la surveillance de la classe et levait le pied.

Quel incroyable délire alors !

Les grands chenapans criaient, jouaient, se disputaient, sautaient de table en table avec l'agilité de jeunes singes.

Bien sûr, l'un d'entre eux avait été désigné pour faire le guet.

Leur jeu favori était de dire aux petits : "celui qui bouge, je le marque !" Nous étions si terrorisés que nous restions pétrifiés, prêts à salir nos culottes. Cela est arrivé !

Pour rien au monde nous n'aurions osé demander l'autorisation de sortir aux toilettes, car nous n'aurions eu qu'une réponse négative, force moqueries et peut-être une occasion pour se faire malmener, brutaliser.

Tremblants, essayant d'être aussi raides que des piquets, bras croisés, pieds serrés, sages comme des momies, nous contrôlions même nos regards, terrorisés à la pensée que le responsable nous couchait sur sa liste.

Nous assistions aux déchaînements des grands en folie. Des pitres, des sauvages, de grands singes en délire qui jouaient à s'attraper en bondissant d'une table sur l'autre.

Ils étaient fiers d'affirmer leur indépendance, leur supériorité, leur omnipotence, jouant au maître oppresseur et tyrannique.

Seul le guetteur restait aussi tranquille que nous, l'œil rivé sur le portail d'entrée, dans la cour de récréation.

Un signe, un mot du guetteur et à la seconde même, chacun retrouvait sa place et son travail et un silence de mort s'établissait.

Nos yeux embués de crainte ne perdaient pas de vue le "grand" investi de la totale confiance du maître.

Consciencieusement, il ajoutait un ou deux noms à la liste et la déposait sur le bureau, devant le maître.

Qui avait-il sacrifié ce jour-là?

Qui avait-il choisi comme bouc émissaire?

Qui lui avait déplu?

Le regard perdu, atone, nous les petits du cours élémentaire nous essayions d'être encore plus absents, inexistantes, espérant sottement être oubliés du fâcheux destin. Nous n'osions même pas nous remettre au travail.

Revenant du bistrot et sous l'effet stimulant d'un verre de vin blanc, notre jeune maître dynamique avait déjà poussé la porte et rejoint son bureau.

Un coup d'œil sur la liste des sacrifiés et sans plus attendre, il appelait deux à cinq noms.

Justice immédiate et rapide.

Pas de sermon! Il fallait se rendre devant le grand bureau du maître.

Le châtiment ne traînait pas. Trois ou quatre coups de baguette sur les doigts, les jambes, parfois la tête. Bien sûr, la trace brûlait un court instant.

Mais le plus enrageant, au point d'être inoubliable, était l'humiliation et le sentiment d'une injustice.

Les "grands" quant à eux s'assuraient la confiance du maître par des attitudes d'écoliers modèles, la tête plongée dans leur travail.

Ah ! Les bons apôtres !!!

01-09-2005
Roger BERNADET



La mesure du temps

Il y a le temps qu'il fait, pas très beau en ce moment, et le temps qui passe...

Je vous propose aujourd'hui de nous préoccuper non pas de météo mais de la mesure du temps.

Il faudrait donc parler de date et d'heure... mais je ne sais pas où est le zéro absolu ! Où sont donc l'heure, la minute et la seconde zéro ? Laissons aux savants le soin de chercher. Incapables de parler d'absolu, contentons-nous donc de relatif, cela ne sera déjà pas si mal puisque d'après Einstein tout est relatif...

Je ne pense pas que les hommes préhistoriques se soient sérieusement préoccupés du temps. Tout au plus ont-ils sans doute remarqué l'alternance du jour et de la nuit et celle des saisons. Sans doute aussi ont-ils aperçu les variations de forme de la Lune, peut-être même se sont-ils inquiétés de la variation de longueur de leur ombre au fil du jour... Quelle notion pouvaient-ils avoir du temps qui passe ?

Un peu plus tard, disons 8 000 ans avant Jésus-Christ, les prêtres égyptiens sont les maîtres du temps. Ils vénèrent le Soleil (Râ). C'est donc à partir du soleil et de sa position qu'ils vont déterminer le moment des cérémonies. Un simple bâton (gnomon) planté dans le sol, la position de l'ombre, voilà une première solution. Plus tard on ajoutera une planche graduée au pied du gnomon : le premier cadran solaire est né. Plus tard encore les Grecs vont perfectionner ces instruments sommaires. À Athènes la gnomonique sera une science et un art. Le gnomon instrument rustique a surtout servi à effectuer des mesures astronomiques. Bien que plus très jeune, il a servi lors des missions Apollo : planté sur la Lune il permettait d'orienter les différents instruments de mesure. Malheureusement qu'il s'agisse du gnomon ou du cadran solaire, la lecture ne peut se faire qu'en cas de météo clémente et surtout pas la nuit... Il faut donc trouver une autre solution technique et c'est encore les Égyptiens qui vont mettre au point la clepsydre. Il suffit de mesurer le temps mis par un liquide pour s'écouler d'un récipient. Il y a là, contrairement aux apparences un énorme progrès : la mesure du temps n'est plus tributaire du déplacement d'un astre.

Dès le deuxième siècle avant Jésus-Christ, l'évolution des techniques, le besoin d'une plus grande précision dans la mesure du temps conduisirent tout naturellement à l'invention des horloges à eau. Dans un réservoir on fait monter ou descendre régulièrement le niveau de l'eau. Un flotteur entraîne un mécanisme, au début un simple index, qui donnait donc une indication du temps. Par la suite ces horloges donnaient l'heure mais on utilisait également le déplacement du flotteur pour entraîner des automates.

Ces horloges de réglage très délicat ne disparurent réellement que vers 1400 avec l'apparition des horloges mécaniques.

Nous voici maintenant en Europe, au début du Moyen-Âge. De nombreuses communautés de moines créent des monastères, souvent en appliquant la règle de Saint Benoît. Ces monastères sont avant tout des lieux de prière. Chacun se doit d'être à l'heure pour prier sept fois dans la journée : ce sont les « sept instants de Dieu ». Il devient donc impératif de mesurer le temps, jour et nuit, qu'il vente ou qu'il pleuve avec précision ! Le cadran solaire, désormais d'origine romaine et dont les croisés ramènent quelques exemplaires perfectionnés en Orient, est toujours utilisé. On lui adjoint les bougies graduées et des horloges à eau, puis vers l'an 1000 des sabliers qu'il faut régulièrement retourner... Tout cela demande une surveillance constante. Gare au malheureux qui a laissé la bougie s'éteindre inopinément ou qui a oublié de retourner le sablier ! Malgré tout ces instruments seront utilisés pendant plusieurs siècles. Instruments collectifs et réservés aux moines ils seront relayés par les cloches des églises qui sonneront les heures pour les laïcs. (Le "top" de l'horloge parlante de l'époque !).

Il faut attendre sans doute la fin du XIII^e siècle et probablement dans un monastère pour la construction de la première horloge mécanique. Plus besoin d'eau, la chute d'un poids entraîne un mécanisme à base de roues dentées. Un mécanisme régulateur dit à échappement, oscille et bloque brièvement la chute du poids à intervalles réguliers. Nous avons tous connu ce type de mécanisme, certes perfectionné au fil du temps, mais le principe est toujours le même. Ce type d'horloge connut un immense succès ; parfois simples mais souvent richement décorées elles ornaient beffrois et clochers. Faut-il rappeler que c'est la chute du poids qui réveillait le sonneur qui savait donc ainsi qu'il était l'heure de faire tinter les cloches ?

En 1657, un hollandais, Huygens, encore lui, perfectionna le système de régulation. Plus de pivot mais désormais un pendule qui permettait une plus grande précision. Horloge à pivot ou à pendule, 350 ans plus tard, et avec quelques améliorations techniques mais sans changement du principe, elles trônent encore dans nos salles à manger !

C'est en 1504 qu'a été fabriquée la première montre par Peter Henlein en Allemagne. Son mécanisme est celui d'une horloge en modèle réduit. On la glisse dans une petite poche : le gousset d'où son nom. Huygens inventera le ressort spirale qui permettra de miniaturiser encore plus les mécanismes. Son invention a été utilisée jusque dans les années 60... Il fallait remonter les montres justement pour retendre le ressort qui en fait était le moteur, la réserve d'énergie. Les montres à

gousset étaient des objets de luxe, bientôt sans gousset mais suspendues à une chaîne elles ornaient les poitrines des notables. Ce n'est que vers 1900 que la montre portée au poignet (montre-bracelet) fit son apparition. Elle fut inventée simultanément par Louis Cartier et Hans Wildorf (le fondateur de l'entreprise Rolex).

Un petit bond dans le temps et nous voilà à l'époque de la révolution industrielle. Tout s'accélère : les sciences et les techniques font des progrès considérables dont va bénéficier l'industrie horlogère. Les principes techniques restent les mêmes, mais la métallurgie nouvelle fournit des aciers, des bronzes et autres matériaux de qualité. Les machines outils toutes récentes permettent des usinages précis et plus rapides : les horloges et autres instruments de mesure du temps y gagnent en précision et sont produits en plus grande quantité. La mesure du temps n'est plus collective, petit à petit chacun peut avoir son horloge, son réveil ou sa montre. Il faudra vraiment attendre le début du siècle dernier pour que les horloges à pendules se répandent dans les foyers, les plus aisés malgré tout.

Mais il manquait encore l'électricité ! Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'elle est réellement produite et diffusée. Les premières horloges électriques font leur apparition mais seront vite remplacées par les systèmes électroniques et à quartz. En 1904 l'invention de la diode ouvre la voie à l'électronique. L'invention du transistor et celle du circuit intégré aux alentours de 1950 permettront la réalisation des premières montres électroniques et des montres à quartz dans les années 60. Ce sont ces types de montres que nous utilisons tous aujourd'hui.

Et demain ? Demain est déjà là avec les horloges atomiques, certes pas à la portée de tous mais elles existent. Elles sont le résultat brillant et extrêmement performant de la connaissance humaine.

Un peu de technique.

Le gnomon : simple bâton planté dans le sol, il donne par la position de son ombre qui fait une rotation partielle autour de lui l'indication du moment de la journée. Ce n'est pas sa meilleure utilisation. La mesure de la longueur de l'ombre est plus intéressante car elle renseigne parfaitement sur le mouvement apparent du soleil !

Le cadran solaire : un bâton (le style, ancêtre de l'aiguille qui fera son apparition bien tardivement...) projette son ombre sur un cadran gradué. De nombreux essais ont eu lieu avant de définir le cadran solaire tel que nous le connaissons aujourd'hui. Le cadran fut d'abord creux, puis horizontal avant de devenir une surface plane inclinée. Les premiers cadrans du Moyen-Âge ne

possédaient que quatre traits : le début et la fin des périodes de travail... Plus tard le jour est divisé en douze parties : ce sont les premières heures. Mais les jours étant plus longs en été, les heures sont alors plus longues... Ce n'est qu'au XVI^e siècle que l'heure est définie comme la 24^e partie du temps séparant deux passages du soleil au zénith ! Les graduations indiquent donc désormais et enfin des heures égales quelle que soit la saison ! Les cadrans solaires ont été utilisés jusqu'au XVII^e siècle pour mettre à l'heure les horloges qui hélas manquaient profondément de précision !

La clepsydre : imaginez simplement un grand récipient, gradué intérieurement. Vous le remplissez d'eau et vous faites un petit trou à la base... L'eau s'écoule, le récipient se vide et le niveau de l'eau, grâce aux graduations vous indique le temps écoulé. Contrairement au cadran solaire, la clepsydre ne vous donne pas l'heure mais la durée d'un laps de temps...

Les horloges à eau : ce sont des clepsydres améliorées. Au lieu de lire directement des graduations, un flotteur placé à la surface de l'eau entraîne un mécanisme commandant un index (on se rapproche de l'aiguille...) se déplaçant devant une échelle graduée. Bien souvent le flotteur commandait non seulement l'index mais également un système d'automates.

Le sablier : tout le monde connaît. Quelle ménagère n'en use pas pour la cuisson des œufs à la coque ? (Avec quelques mouillettes beurrées et saupoudrées d'un peu de sel de Guérande... Aïe le cholestérol !). La clepsydre c'est bien... sauf dans le nord où l'eau gèle... on a sans doute inventé le sablier pour remédier à ce défaut. Clepsydre ou sablier le principe est le même, seul le fluide diffère : de l'eau ou du sable.

Autre principe : la combustion d'un corps. La bougie tout simplement, utilisée pour l'éclairage elle mettait un certain temps pour se consumer. L'idée de la graduer paraît simple, encore fallait-il y penser... Elle est encore utilisée dans certaines salles de vente aux enchères.

Petite variante : en Chine on utilisait la combustion de bâtons d'encens.

Combinaison de la clepsydre et de la bougie : la lampe à huile. La combustion de l'huile permettait de s'éclairer et les graduations relatives au niveau de l'huile donnaient l'heure.

Les horloges à échappement : les moteurs, la source d'énergie c'est un bon gros poids ! Il suffit de freiner la chute de ce poids (de cette masse) qui entraîne un mécanisme à roues dentées pour obtenir une indication du temps. Malheureusement si l'idée est bonne les techniques ne sont pas encore au point : les roues dentées sont taillées manuellement sans grande précision...

Les horloges à pendule : c'est un gros progrès. Le balancement du pendule est une garantie de stabilité et de régularité. Si les premiers pendules étaient sensibles notamment à la température (allongement de la longueur du balancier ce qui change sa fréquence) de rapides améliorations ont permis d'augmenter singulièrement la précision.

Pendules à échappement ou à poids, ou pendules à ... pendule chacun les a connues en fonctionnement et en possède peut-être encore une !

Les montres électriques : Ampère a inventé l'électro-aimant. C'est ce système qui est utilisé dans les montres électriques. Une pile alimente un électro-aimant qui fait osciller un pendule. Les premières horloges électriques ont été réalisées en 1918 par Henry Ellis Warren, un électricien américain. Les premières montres électriques commercialisées en France étaient des Lip...

Les montres à quartz : en 1981 les montres électroniques dépassent en vente les montres mécaniques ! C'est une véritable révolution, les pays d'Extrême Orient deviennent producteurs de montres, la fin des montres suisses et françaises ! Les horlogers doivent se recycler ! Les montres sont de qualité et de précision ! Plus besoin le matin ou le soir de remonter sa montre... la pile a une durée de vie d'au moins deux ans ! Le prix d'une montre peut être désormais dérisoire : plus de réparation, on achète du neuf si besoin ! On voit même la disparition des aiguilles : les montres affichent de beaux chiffres, elles sont désormais analogiques (il fallait bien alors que nos institutrices deviennent professeuses des écoles pour être capables d'apprendre à lire l'heure !). Nos montres d'aujourd'hui sont-elles encore des montres ? Elles donnent l'heure... accessoirement, mais sans problème vous indiquent aussi la température ambiante et celle de votre corps, la pression atmosphérique et artérielle, votre rythme cardiaque, l'altitude, que sais-je encore...

(Petite histoire : j'avais promis à mon jeune fils d'environ 10 ans une montre. À Aire-sur-l'Adour : non, rien d'intéressant, à Mont-de-Marsan... guère plus... À l'occasion d'un déplacement à Bordeaux nous voici dans un magasin, rue Sainte Catherine... des montres du sol au plafond ! Papa se frotte les mains : là quand même le fiston, il va la trouver sa montre ! La dame est charmante. Elle présente plusieurs modèles et commence à s'inquiéter ! "Et celle-là elle est bien : regarde dans le noir, la nuit, tu peux lire l'heure !". Réponse d'une voix exceptionnellement grave pour l'âge : "La nuit je dors..." Honte du papa, direction la sortie !)

Bernard BROQUA

Parler des Landes à des Landais..., suis-je bien sur la bonne voie ? Je crois quand même que les chiffres et informations glanés sur le site de la Chambre de commerce et d'industrie des Landes ont de quoi nous surprendre.

Les Landes évoluent et ne sont plus depuis longtemps le désert français du XVIII^e siècle. Certes Les Landes peuvent paraître comme une vaste étendue plantée de pins, quasi déserte, bordée par une agréable plage de sable fin sur plusieurs centaines de kilomètres. Au mieux, les plus informés vous parleront un peu du maïs, de la fontaine chaude, des canards gras et autres spécialités gastronomiques, de la course landaise et des fêtes. Je ne crois pas être loin de la vérité, hélas.

Fort heureusement la réalité est toute autre. Le désert landais est désormais un triangle en pleine activité qui a bien des atouts.

Le département des Landes avec ses 9250 km² est le second en France par la superficie. L'autoroute A63 qui longe la façade atlantique, la liaison en cours Bordeaux-Pau, le prolongement de la ligne TGV entre Paris et l'Espagne, sont des atouts économiques pour notre département.

Les aérodromes de Bordeaux, Pau, Biarritz et éventuellement Tarbes viennent compléter les infrastructures routières et ferroviaires présentes et à venir. Le port de Bordeaux, proche, comme celui de Bayonne et les ports de Capbreton et d'Arcachon sont particulièrement actifs.

Les Landes sont donc un département ouvert sur la région et le pays tout entier. Il faut entendre par région une zone élargie au quadrilatère Bordeaux-Toulouse-Pau-Bayonne. La proximité de l'Espagne est un atout supplémentaire pour le développement économique.

Transports.

Notre département est situé sur les grands flux de circulation car il est frontalier de l'Espagne et possède une large façade maritime.

Quelques chiffres :

- Trafic marchandises Espagne-Europe : 220 millions de tonnes dont 45 millions de tonnes par la route, 2 millions de tonnes par fer. (En 20 ans le trafic routier a doublé... le ferroutage est faible, quasi inexistant...)

- Dans les Landes 30 millions de tonnes transitent majoritairement par la route (95%). En deux ans le trafic routier a progressé de 10%.

- L'Espagne représente 57,9% de ce trafic, l'Allemagne 9,2%, les Pays-Bas et la Belgique 7,4 %, le Royaume Uni 5,4%, l'Italie et le Portugal 6,3%. Les autres pays d'Europe représentent 4% et le reste du monde 9,6%.

C'est donc plus de 28 millions de tonnes de marchandises qui transitent sur les routes landaises, sur certains axes routiers le tiers des véhicules sont des poids lourds... L'A63 enregistre 31 000 véhicules par jour dont 8 200 poids lourds ! L'axe Pau-Bordeaux supporte 8 400 véhicules par jour dont 1 250 poids lourds.

Le trafic ferroviaire est particulièrement dense avec plus de cinq millions de voyageurs.



Population.

Les Landes subissent une forte croissance avec plus de 347 000 habitants soit 11,4% de la population aquitaine. Le taux de croissance de la population est deux fois supérieur au taux national. Cette croissance confère le premier rang en Aquitaine et la onzième place au niveau national. Elle profite à la majorité des cantons landais, toutefois les zones sud et nord de la façade maritime sont celles à plus fort taux.

Conditions de vie.

Les 140 000 ménages landais sont composés en moyenne de 2,41 personnes (Aquitaine 2,34 et France 2,40). Il est surprenant de constater les chiffres relatifs à l'utilisation de l'informatique.

	Landes	Aquitaine	France
Ménages disposant d'un ordinateur	56%	58%	50%
Accès internet à domicile	45%	43,80%	40%
Accès haut débit	34%	30%	26%
Personnes disposant d'un téléphone mobile	78%	78%	76%

La politique du Conseil général (opération un collégien, un portable) n'est sans doute pas étrangère à ce bilan. Indirectement l'environnement professionnel bénéficie de ce développement des technologies.

Habitat.

Plus de 200 000 logements dont 72,1% de résidences principales (83% en France) mais 83,3% de maisons individuelles (France 56%). 62,2% des Landais sont propriétaires contre 54,7% des Français qui ne disposent que de 3,8 pièces pour 4,5 dans les Landes.

Revenus.

Le revenu fiscal moyen des Landais est légèrement inférieur au même revenu pris au niveau national : 14 921 euros contre 15 247 en France.

Déplacements.

Dans les Landes près d'un actif sur deux se déplace hors de son agglomération de résidence pour travailler et 9 fois sur 10 en voiture. Cette proportion est nettement plus importante qu'en Aquitaine et en France.

Équipements des ménages.

87,6% des Landais possèdent au moins une voiture contre 70,1% en France.

Systèmes de soins.

Depuis 2 000 le nombre de professionnels est stable alors que l'Aquitaine progresse de 9,8% : chacun connaît le manque de médecins généralistes en zone rurale. Les Landes sont affectées bien que le taux de médecins par millier d'habitants soit supérieur au taux français. Nous manquons de spécialistes, mais nous avons plus d'infirmiers et de kinésithérapeutes qu'ailleurs. Le nombre de dentistes est conforme à la moyenne nationale. Les centres hospitaliers sont au nombre de trois, 13 cliniques privées complètent le dispositif.

Emploi.

Surprenant : l'économie landaise est créatrice d'emplois ! Avec plus de 131 000 emplois les Landes représentent plus de 11,1% de l'emploi régional. La part de la population active ayant un emploi progresse plus vite qu'en Aquitaine et qu'en France. Surtout, la part des emplois industriels (16,7%) est devenue au cours de ces dix dernières années supérieure à la moyenne régionale (13,9%) et nationale (16,3%). Les Landes sont bien un département industriel ! Il serait bon que les jeunes et ceux qui sont chargés de les aider dans leur orientation en tiennent compte ! Le nombre d'emplois agricoles est deux fois plus élevé qu'en France et la part du tertiaire reste inférieure de cinq points aux moyennes régionale et nationale.

Les offres d'emplois évoluent favorablement, entre fin 2003 et fin 2005 elles ont progressé de 27,8%. La progression des offres durables est plus notable avec une croissance de plus de 35,5%. Le nombre d'emplois par intérim a également progressé de plus de 21,3%.

Formation.

Plus de 60 000 jeunes sont scolarisés. Parmi eux, 11 000 suivent un enseignement général ou professionnel dans les lycées ou une formation supérieure dans plus de 70 établissements de formation. Même si les Landes forment plus de jeunes dans les cycles technologiques et professionnels que la moyenne nationale, cela est insuffisant au regard des offres d'emploi : les industriels embauchent des jeunes provenant d'autres départements...

Les effectifs : en collège 16 217 élèves ; en lycée 9 965 avec un taux de réussite au baccalauréat de 83,5% largement supérieur à la moyenne académique ou nationale !

4 854 élèves sont engagés dans le cycle

général, 3802 dans le cycle professionnel et seulement 1 309 dans le cycle technologique ! Pourquoi donc les jeunes ne s'orientent pas vers les filières porteuses d'emplois ? Pourquoi donc ceux qui sont chargés de les aider dans leur choix d'orientation ne les incitent pas plus que cela à choisir une voie débouchant systématiquement sur un emploi salarié ? La responsabilité morale des adultes est grande et mérite une large réflexion. Il serait sans nul doute bon de laisser à la porte nos clichés dégradants (et faux) de certains enseignements et de faire la part des choses. Nos sectarismes primaires n'ont pas droit de cité quand il s'agit d'orienter nos jeunes et de les former pour qu'ils puissent un jour trouver du travail et faire vivre leur famille ! Allons à l'essentiel : "une formation, un métier, un emploi" et nous aurons sans nul doute la conscience tranquille !

Seulement 749 étudiants rejoignent nos classes de BTS, c'est très insuffisant ! Le BTS (Bac + 2) est une formation valorisante débouchant très rapidement sur un emploi. Je ne connais pas beaucoup de secteurs où les étudiants sont embauchés avant l'obtention du diplôme : c'est pourtant ce qui arrive tous les ans par exemple à Gaston Crampe dans la section où j'interviens, le BTS Conception de Produits Industriels. Plusieurs étudiants sont en juin, systématiquement embauchés, par des entreprises du secteur aéronautique, à des salaires supérieurs à celui d'un professeur débutant... pas de chômage, du travail bien rémunéré, dans la région d'origine... que demander de mieux pour un jeune qui découvre la vie active ?

Entreprises.

Pas que des pins dans les Landes, mais aussi 28 000 établissements ! 6 500 entreprises agricoles, 4 400 commerces et 1 900 entreprises industrielles, 2 500 entreprises du bâtiment et des travaux publics et 7 900 établissements de services, voilà la vraie physionomie des Landes. Il faut y ajouter deux établissements militaires importants et un établissement de la direction régionale des Armées soit près de 5 000 salariés.

L'essentiel des entreprises est constitué de PME employant moins de 10 salariés, mais 254 entreprises en emploient plus de 50 chacune, parmi elles :

- Turboméca à Tarnos, 1 400 salariés, construction de moteurs (turbines) pour avions,
- Le Groupe Gascogne, (papier, emballage, bois) emploie 1 378 salariés,
- Labeyrie (alimentaire) 1 248 salariés,
- Capdeville et fils (fabrication de meubles à Hagetmau) 1 212 salariés,
- Maisadour (agroalimentaire) 1 079 salariés.

1 063 entreprises ont cessé leur activité en 2003 : deux tiers de ces cessations concernent les secteurs des services aux particuliers, de l'agriculture et du bâtiment, ce qui renforce la position de l'industrie dans les Landes.

Chiffre d'affaires.

L'économie landaise a réalisé en 2005 un chiffre d'affaires de 12,37 milliards d'euros contre 10,1 milliards en 2000. La valeur du produit intérieur brut (PIB) a progressé dans les Landes de 19% contre 17% en Aquitaine et 7% en France. Après le commerce c'est l'industrie qui réalise le plus gros chiffre

d'affaires : environ 30% (commerce 35%), un chiffre supérieur de 5 points à ce qui est observé en Aquitaine. La valeur ajoutée a progressé de 19,2% (Aquitaine 12,9% et France 12,4%).

Premier département industriel.

Les Landes sont le premier département industriel d'Aquitaine, surprenant et pourtant ! Quatre grands secteurs structurent l'industrie landaise : le bois-papier-meubles, l'agro-industrie, la chimie-plastique-emballage et l'aéronautique-mécanique. L'industrie landaise est très diversifiée et très méconnue. Qui connaît réellement la chimie landaise à Rion des Landes et Saint Giron, l'aéronautique à Tarnos, Aire sur l'Adour, etc.

Voilà un panorama rapide de notre département. Rapide mais surprenant et je suis certain que beaucoup d'entre nous verront désormais nos Landes avec un œil différent. Il conviendrait d'ajouter à cette étude le commerce, très dynamique avec ses 3 000 commerçants indépendants et 14 magasins de plus de 4 000 m². Il y a plus de m² de magasin pour mille habitants qu'en Aquitaine ou en France... Le tourisme joue sans doute un rôle important dans ce bilan. Un tourisme en forte expansion, lié à l'environnement naturel exceptionnel de notre département. Chaque année plus de 2 millions de personnes dont plus de 300 000 étrangers profitent de notre qualité de vie, cela représente plus de 15 000 000 nuitées ! Autre atout landais : le thermalisme (Dax et sa région, Eugénie les Bains) qui a un impact important sur l'économie landaise (plus de 10 000 personnes, plus de 150 millions d'euros de chiffre d'affaires).

Autre curiosité landaise : l'international car les échanges internationaux ont plus que doublé au cours des dix dernières années. Les principaux clients sont européens (81,3%) mais aussi américains (9,3%), asiatiques (5,4%). À noter que si nous exportons, nous voyons aussi les investisseurs étrangers s'implanter dans les Landes (Papier, chimie, agroalimentaire...), ces entreprises représentent plus de 3 500 emplois.



Un grand merci à la Chambre de commerce et d'industrie des Landes pour l'excellent travail de présentation de notre département fait sur son site Internet et sans lequel je n'aurais pu réaliser cet article.

Bernard BROQUA

Poésie

Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houpe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : " Printemps, tu peux venir ! "

Théophile GAUTIER (1811-1872)
(Recueil : *Émaux et camées*)

Le printemps

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
" Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie. "

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Goutte d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'ORLÉANS (1394 - 1465)

Vie de la section

Inscriptions :

N'oubliez pas de vous inscrire très rapidement :
- Pour le voyage à Saint-Denis,
- Pour la sortie au Grand théâtre de Bordeaux.
- Pour le voyage en Chine !

Cotisations :

Je fais appel au civisme de chacun pour le règlement de la cotisation nationale (directement au secrétariat national) mais aussi celui de la participation aux frais pour l'acheminement du BAL et autres courriers.

Merci de votre effort qui contribuera sans nul doute à une bonne gestion de notre section et apportera un peu de tranquillité d'esprit à notre trésorière !

Annuaire et BAL :

Chacun doit désormais avoir le nouvel annuaire de la section. Quelques exemplaires en cas de défaillance au niveau de la distribution sont malgré tout encore disponibles.

Il en est de même du BAL, presque tous les exemplaires sont en réserve prêts à prendre le chemin de celui qui souhaite recevoir tel ou tel numéro.

Mise à jour de l'annuaire :

Il est bon de temps en temps de faire le point. La mise à jour de l'annuaire est à retourner complétée, à votre secrétaire :

- si vous êtes membre récent de notre section (en fait vous n'avez jamais rempli ce coupon de mise à jour : il est temps de le faire).
- si votre situation a changé :
 - d'actif vous êtes devenu retraité bienheureux,
 - vous avez déménagé,
 - votre situation professionnelle a changé,
 - vous avez été promu soit dans l'ordre des Palmes soit dans un autre ordre,
 - etc.

En résumé, si vous jugez que votre secrétaire dispose de toutes les bonnes informations vous concernant : pas de mise à jour à compléter.

Dans le cas contraire je vous remercie de me faire parvenir votre bon complété le plus rapidement possible.

Bicentenaire :

Merci d'adresser vos souhaits en ce qui concerne la célébration du bicentenaire des Palmes académiques à notre président.

Activités :

Merci aussi et en particulier aux actifs qui nous signaleront les désirs des uns et des autres en ce qui concerne la mise en place d'activités nouvelles.

Bernard BROQUA

N

N



MARS 1808 - MARS 2008



BICENTENAIRE
PALMES ACADÉMIQUES

N

N

AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,
Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.